

Jeudi 14 mai 2015

Pasteur Christophe VERREY EERV à Préverenges

Textes : Ézéchiel 3, v. 1 à 5 Psaume 47
Actes 1, v. 1 à 11 Éphésiens 4, v. 1 à 13 Marc 16, v. 9 à 20

Ascension

Actes 1 v 1 à 4 et 9 à 12

Notes Bibliques :

v. 1 – « *mon premier livre* » Il est établi par l'exégèse que le livre dont l'auteur parle ici est l'évangile de Luc. L'étude de la langue et des idées des 2 livres le confirme. C'est donc l'évangéliste Luc qui se proclame ici l'auteur de ce second livre, en prolongement du premier. Il dédie ce livre, comme l'évangile, à son « honorable (Luc 1 v 3) » ami *Théophile*. Lui-même est sans doute le « cher médecin » décrit par Paul (Col. 4 v 14) et qui l'accompagne lorsqu'il écrit à Timothée (2 Timothée 4:11 « *Luc seul est avec moi* »). En Philémon 1:24 il est compté parmi ses collaborateurs.

v. 2 - *jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel.*

(d'après les Cahiers Evangile) « Dans les Actes, l'ascension ou, pour parler comme Luc lui-même, l'«enlèvement» de Jésus au ciel, se présente comme le point tournant entre le « temps de Jésus » et le « temps de l'Eglise ».

Cette introduction joue donc un double rôle.

- D'une part, elle retrace l'étape qui s'achève, narrée dans l'évangile (ce que fera de nouveau, de façon encore plus précise, 1, 21ss).
- D'autre part, en faisant mention des « instructions » données aux apôtres, Luc annonce et prépare la description de l'étape qui va suivre. Avec l'exhortation à demeurer à Jérusalem pour y attendre « *ce que le Père a promis* ». Au verset 8, on saura que cela consistera dans le don de l'Esprit Saint, grâce auquel les disciples pourront exercer la mission. Du don à venir de l'Esprit et de la mission confiée aux disciples, il avait d'ailleurs été question déjà à la fin de l'évangile. 1,4 et 1,8 ne font en effet que reprendre Luc 24, 47-49.

Voilà donc annoncées d'avance, avant l'enlèvement, les trois étapes qui suivront ce dernier. Et la suite des Actes ne fera que décrire la réalisation effective du programme énoncé ici :

1) L'attente à Jérusalem 1, 12-26

2) La réception de l'Esprit 2

3) L'exercice de la mission 3-28

La troisième étape occupe donc la majeure partie du livre. Et, d'une manière ou d'une autre, tout s'y rapporte, même dans la description des deux autres étapes.

Quant à la troisième étape elle-même, celle de la mission inaugurée à la Pentecôte, elle se déroule exactement comme prévu, avec les avancées et élargissements progressifs décrits à l'avance en 1, 8

1) La mission « à Jérusalem » 3-7

2) « dans toute la Judée et la Samarie » 8-12

3) « et jusqu'aux confins de la terre » 13-28 »...

- v. 4 *En effet, après sa mort, c'est à eux qu'il se montra en leur prouvant de bien des manières qu'il était vivant: pendant quarante jours, il leur apparut et leur parla du Royaume de Dieu.*

Contrairement à l'évangile de Luc, où l'ascension paraissait suivre immédiatement la Résurrection, les Actes introduisent ce délai de 40 jours, considéré comme un temps d'épreuve pour la foi (cf. les 40 jours de Jésus au désert ou les 40 jours de Moïse sur le Sinaï ou encore ceux d'Elie pour y parvenir, mais aussi les 40 ans de l'exode) ... Pierre ne menace-t-il pas de retourner à son ancien métier en Jean 21 v 3 ?

À moins d'être (notes TOB) considéré comme le temps-limite symbolique de « l'autorité des tout premiers témoins » ?

Il y a en tout cas allusion ici à un enseignement post-pascal donné par le Ressuscité lui-même, qui permet à la Tradition chrétienne de considérer que bien des points obscurs pour les disciples ont pu être éclairés. Les points restant seront ensuite, et jusqu'à présent, éclairés par le Saint-Esprit.

- le récit de l'Ascension : met en scène le départ de Jésus, de ce monde au Royaume.

9 *Après ces mots, Jésus s'éleva vers le ciel pendant que tous le regardaient; puis un nuage le cacha à leurs yeux.*

Dans la Bible, ce n'est pas le seul « enlèvement au ciel » : Elie également a été enlevé par un char de feu (2 Rois 2:11 - allusion apollonienne ?). Selon Marc 9 v 11, son retour était attendu par les fidèles du judaïsme comme précurseur du Messie. Sa position privilégiée dans l'AT en fait tout naturellement le 2nd protagoniste de la Transfiguration...

La nuée, elle, renvoie à l'Exode, comme lieu de la présence de Dieu. On la trouvait déjà dans la Transfiguration.

10 *Ils avaient encore les regards fixés vers le ciel où Jésus s'élevait,*

quand deux hommes habillés en blanc se trouvèrent tout à coup près d'eux

11 *et leur dirent: « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel?*

Ce Jésus, qui vous a été enlevé pour aller au ciel,

reviendra de la même manière que vous l'avez vu y partir ».

Le rôle de témoins qui vient d'être attribué aux disciples n'est ni un rôle passif de seconds dans une histoire où Jésus tient le grand rôle, mais un rôle actif qui va les obliger à se mettre en route eux-mêmes.

L'espérance chrétienne du retour du Christ en majesté pour le Jugement final se substitue ici à l'espérance juive de l'arrivée du Messie d'Israël. Tout est fait, mais tout reste à faire, avec l'aide du Saint-Esprit. Celui-ci va d'ailleurs aussi se substituer à Jésus dans cette nouvelle histoire qui débute.

Chants :

Alléluia série 34-27 à 34-34 ;

Alléluia 36-01 "Allez dans toutes les nations"

ARC 523, NCTC 246, Alléluia 36-10 "Que la moisson du monde est grande"

Alléluia 36-11 "Lève-toi, lève-toi"

Proposition de prédication : Actes 1 v 1 à 4 et 9 à 12 – La Galilée

La Galilée, la Galilée des Nations ! C'est là que tout a commencé, c'est de là que viennent les premiers disciples, ces « *Hommes de Galilée* », les apôtres que Jésus a choisi, et c'est là que le Christ les attend (à en croire Marc 14:28 « *Mais une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée* »).

Pourquoi la Galilée ? Parce qu'elle est le symbole des nations : c'est un endroit de Palestine où les romains ont implanté des colonies, comme les israéliens dans les territoires palestiniens, comme les chinois au Tibet aujourd'hui...

Ils y ont construit des villes entières, des villes nouvelles comme le grand port de Césarée, construit par Hérode avec l'aide des romains ; ou les dix villes de la décapole, sur la rive est du lac de Tibériade... Un territoire occupé, donc, aux yeux des juifs de ce temps. Où cohabitent des juifs et des non-juifs, ces derniers rassemblant même vraisemblablement des colons provenant de tout l'Empire, c'est-à-dire de tout le reste du bassin méditerranéen, unis sous l'autorité de Rome mais aussi par la culture grecque revue par les romains. Beaucoup parmi eux s'intéressent déjà vivement à cette religion juive unique dans le monde d'alors, parce que monothéiste. Certains s'en approchent sans aller jusqu'à la conversion, jusqu'à la circoncision : Actes les appelle des « craignant-dieu », et Luc a sans doute été l'un d'eux. D'autres se convertissaient vraiment, les « prosélytes ». Dans l'ensemble, un paysage assez divers, assez contrasté, mais avec une atmosphère religieuse riche et attentive, ouverte à l'idée de conversion, du passage possible d'une religion à l'autre.

Pour ce qui est des juifs, il faut dire que les galiléens habitaient loin de Jérusalem, coupés des pharisiens « purs et durs » de Judée par toute une région hostile au judaïsme, la Samarie. Alors ils subissaient moins l'influence de Jérusalem, qui les suspectait en retour de pactiser avec l'ennemi. C'est-à-dire qu'ils entretenaient avec grand profit des relations commerciales avec l'ensemble de l'Empire. Les plus tièdes d'entre eux ne dédaignaient pas de se marier à l'occasion avec une étrangère, ne suivaient la Loi que dans ses grandes lignes et ne faisaient qu'une fois par an le pèlerinage à Jérusalem. Ce qui n'empêchait pas d'autres d'adopter, par réaction, la voie plus exigeante des pharisiens pieux: Jésus lui-même a reçu probablement cette éducation, petit. Mais tous étaient sensibles à l'idée que peut-être, un jour, parmi tous les illuminés et les faux prophètes qui pullulaient à l'époque, il se trouverait un Messie qui délivrerait Israël du joug des romains. Joug qui se traduisait surtout par des impôts supplémentaires et par la présence des troupes d'occupation et des tribunaux civils.

Annoncer l'Évangile aux nations, c'est renouer en fait avec le grand rêve messianique d'Israël, remis au goût du jour par Jésus : le faire reconnaître comme tel dans le monde entier, dans l'attente de sa venue... C'est déborder largement le cercle restreint du judaïsme pour apporter au monde le grand rêve du christianisme. Ce qui a obligé les premiers chrétiens à faire un énorme travail de relecture et d'interprétation de ce qui avait été vécu par les apôtres. Car une chose était de parler du Messie aux juifs et à tous ceux qui connaissaient le judaïsme, une autre d'annoncer la Bonne Nouvelle à tous les autres !

Pour ce qui est du Messie, pas de problème ou presque : en s'appuyant sur la lignée de Jésus, de la famille du roi David, sur son charisme auprès des foules et les signes qu'il pratiquait, guérisons et miracles ; en rappelant encore une fois les prophéties qui l'annonçaient, on en faisait un messie très présentable... Du moins jusqu'à sa condamnation par les autorités et sa mort sous la torture... Seule la Résurrection a pu permettre de récupérer la figure du Messie, mais là encore au prix d'une relecture à la lumière des poèmes d'Esaië sur le Serviteur Souffrant, alors même que la Tradition ne les appliquait pas du tout au Messie à venir. Israël au temps de Jésus attendait un Messie triomphant et non un Messie agonisant.

Pour la culture gréco-romaine, pas question de s'appuyer sur une attente de ce genre ! Le Messie ? Connaît pas. Il fallait parler du Sauveur, ça, ça passait mieux. Surtout à cause du Jugement, que l'on retrouve par exemple dans la pesée de l'âme par les 3 juges de l'enfer grec (Minos, Radamanthe et Eaque) ou par la déesse Mât chez les Egyptiens. Mais il n'y avait pas

de personnage, dans ces mythologies, qui incarnait le pardon gratuit des fautes, bien au contraire. Ce n'est donc pas étonnant que le principe de la Résurrection ait le mieux permis au christianisme de faire rapidement de nombreux adeptes, tout heureux de découvrir une échappatoire au destin. Et celui de la conversion, dans le sens d'un changement de vie, puisque les grecs avaient inventé la Morale. Il y avait aussi la prédication de Jésus sur l'amour de Dieu, et sa conséquence, l'amour du prochain, qui changeait radicalement la vision de ses contemporains sur les divinités. « Dieu est unique, et il vous aime ! » a dû être un slogan très efficace en ces temps où l'on redoutait encore beaucoup la mort.

Les apôtres, « *Hommes de Galilée* » connaissaient bien le milieu dans lequel ils évoluaient. Ils savaient que l'opposition serait trop forte à Jérusalem, et Jésus le savait aussi. Voilà donc pourquoi il les emmène hors de la ville, à Béthanie, pour les bénir une dernière fois, selon Lc. Non sans leur avoir rappelé cette mission prophétique : « *il faut que l'on prêche en son nom devant toutes les nations, en commençant par Jérusalem* » et en effet, ils n'y resteront pas longtemps, pour aller bien vite évangéliser « la Galilée des nations » et bien au-delà puisque nous en sommes les bénéficiaires ici aujourd'hui.

La Galilée nous attend ! Nous aussi. Ou plutôt, Jésus nous attend dans notre Galilée. Notre Galilée, pour nous aujourd'hui, [ce sont nos villages, avec tous les pendulaires qui s'y installent, divers et variés, venant de partout dans le canton et au-delà, avec toutes sortes de croyances et d'opinions](actualiser) ...A qui il nous faut aussi annoncer l'Evangile. Autant qu'à nos enfants et petits-enfants. Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Le slogan est-il encore efficace ? Qu'est-ce qui fait encore sens pour les populations modernes ? Qui semblent encore tant préoccupées de leur confort matériel et si peu de leur confort spirituel. Et qui n'attendent semble-t-il rien de nous, sinon de ne pas leur casser les pieds... Comment pouvons-nous obéir à cet appel lancé dans Luc aux disciples : « *il faut que l'on prêche ... devant toutes les nations, ... on appellera les humains à changer de comportement et à recevoir le pardon des péchés* » ?

En prenant au sérieux ce programme : rappeler que l'amour de Dieu s'est incarné en Jésus-Christ, et qu'au-delà des pierres de nos clochers il y a des hommes et des femmes qui vivent l'Eglise au quotidien, selon leur foi : « *Vous êtes témoins de tout cela.* » et c'est votre témoignage qui donne du poids au message. Il n'y a pas de témoignage chrétien sans chrétiens ! C'est peut-être une évidence, mais n'oublions pas que nos chers contemporains n'ont de cesse que de ranimer les anciennes superstitions, même mortes, qu'elles soient égyptiennes ou druidiques, aztèques ou ésotériques, avec les tarots, les voyantes, les mediums ou les astrologues... Ils ne sont pas sans penser qu'une autre réalité se cache derrière celle-ci, mais refusent celle que nous la proposons sous prétexte que les Lumières de la raison ont mis à mal le christianisme. Peut-être manquent-ils simplement de chrétiens authentiques ? Lorsqu'ils voient un Abbé Pierre ou un Dalaï Lama, sans doute plus reconnaissables à cause de l'habit, à la télé, ils reconnaissent en eux une vraie spiritualité ! Pourquoi ne le serait-ce pas en nous rencontrant ? Il nous faut pour cela développer une conscience forte de ce qu'implique notre foi, pour en vivre et en rayonner autour de nous.

Notamment ce que signifie réellement pour nous le pardon des péchés, cette réelle libération du poids de nos fautes et de nos erreurs passées, surtout celles qui nous empêchent de respirer, qui nous empêchent de vivre sereinement. Le soulagement de toute culpabilité, c'est très libérateur à annoncer ! On peut difficilement appeler les autres à changer de comportement s'ils ne voient pas l'intérêt de ce nouveau comportement en nous, nous qui vivons de l'amour de Dieu, pour l'amour des autres, en Christ.

Le Christ nous y précède ! Il ne nous laisse pas seuls : tout comme aux apôtres, Jésus ouvre notre intelligence pour que nous comprenions l'Écriture. Pour cela, il nous envoie à nous aussi le Saint-Esprit. Mais encore faut-il que nous sachions ouvrir le Livre ! Seule une lecture assidue peut nous permettre de répondre dans la Bible à des questions posées par nos auditeurs. Il ne nous laisse pas seuls non plus dans nos rencontres avec les autres, dans cette « *Galilée des nations* » qui nous entoure : son Esprit nous inspire, il nous l'a promis. Pas nécessaire pour cela de parler de Jésus à tout bout de champs, une fois suffit lorsqu'on s'y croit autorisé, lors des fêtes chrétiennes, par exemple, lorsque la question se pose d'un acte pastoral ou du catéchisme d'un enfant... Et n'oublions pas non plus que l'appel est collectif, c'est à un effort collectif d'évangélisation que l'Église est appelée. On peut se mettre à plusieurs, en couple ou en équipe, pour témoigner de sa foi. Il suffit parfois d'inviter l'un ou l'autre à prendre le thé chez soi, à venir à une réunion ou à un moment de prière : les cours alpha, les déjeuners-contacts, par exemple, ou les invitations dans Bonne Nouvelle à telle ou telle formation... Ou encore plus simplement au temple le dimanche : y inviter quelqu'un, c'est mieux que d'y venir tout seul ! Encore faut-il que l'accueil y soit bon et chaleureux, et non ronchon ou triste...
« *Quant à eux, ils l'adorèrent ..., pleins d'une grande joie. Ils se tenaient continuellement dans le temple et louaient Dieu* ». Amen.